

ROGER (ANTOINE)

***Les grandes théories du nationalisme***

Paris, Armand Colin, 2001, 183 pages.

Ce livre a pour ambition de classer les grandes théories du nationalisme selon deux axes qui opposent, pour l'un, un « principe de domination » à un « principe de cohésion », pour l'autre les « évolutions structurelles » aux « stratégies d'acteurs ». En fait cette grille de lecture gêne l'auteur plutôt qu'elle ne l'aide, au point qu'il ne la suit pas jusqu'au bout : la première partie traite des théories qui expliquent le nationalisme à partir des évolutions structurelles, tandis que la seconde est centrée sur les stratégies d'acteurs, le premier axe restant à l'arrière-plan, sans doute parce qu'il est assez difficile d'opposer domination et cohésion à propos du nationalisme – des dominants n'ont-ils pas trouvé dans cet « isme » un modèle de cohésion ?

Se demander si le nationalisme est davantage le produit de transformations macrosociologiques ou de stratégies (individuelles ou collectives) revient en partie à faire dialoguer deux approches méthodologiques bien connues : holisme et individualisme. C'est une façon de renouveler l'analyse du nationalisme, qui s'est plutôt intéressée à distinguer d'autres paires telles que pérennialisme/modernisme ; nationalismes ethnique/universaliste ; primordialisme/instrumentalisme. Antoine Roger aurait d'ail-

leurs rendu son projet plus convaincant s'il avait commencé par se démarquer de ces vieux couples et par poser ses concepts – le fait qu'il ne distingue pas le nationalisme du processus de construction nationale est particulièrement problématique.

Surtout, cette innovation aurait davantage emporté l'adhésion si elle n'avait pas souffert de certaines incohérences. Comment peut-on classer Gellner parmi les auteurs pour lesquels « le nationalisme prend appui sur des caractères culturels irréductibles », lui dont l'approche s'adosse à l'étude, plutôt matérialiste, de « la transition » des sociétés traditionnelles au monde industriel et qui souligne que les traits culturels ne prennent un sens nationaliste que dans le cadre de conflits sociaux ? Regrouper Deutsch, le cybernéticien, et Geertz, ici « primordialiste », au sein d'un même ensemble théorique est tout aussi surprenant.

Ce petit livre, très dense et truffé de citations, n'en offre pas moins un très beau panorama puisqu'il résume, de façon fidèle dans l'ensemble, les thèses de Gellner, Deutsch, Hroch, Hobsbawm, A.D. Smith, Dumont, Breuilly, Brass, Hermet et Greenfeld, au cours de huit chapitres consacrés chacun à un ou deux de ces auteurs, dont la plupart ne sont pas disponibles en français.

**Christophe Jaffrelot**